Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1942)

Heft: 2

Artikel: "Hardi, Jean-Louis, v'là le jour qui s'lève...!"

Autor: Laeser, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-776414

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

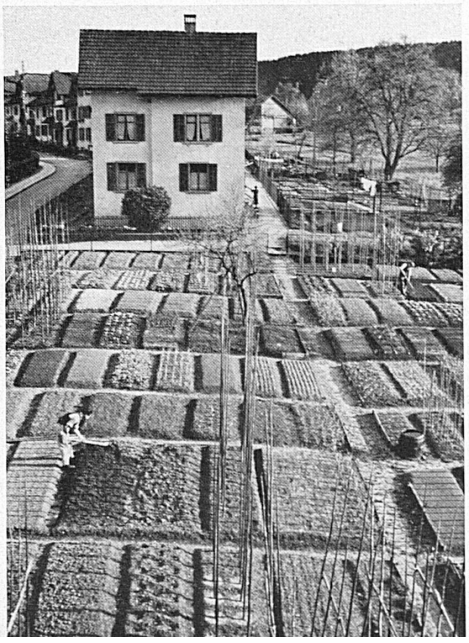
« Hardi, Jean-Louis, v'là le jour qui s'lève...! »

On pourrait faire de cet appel au travail dans la chanson de Jaques-Dalcroze un symbole de l'ardeur que nous mettons à ce combat pacifique qu'est notre « bataille des champs ». Jamais le sol n'a été autant tourné et retourné, persuadés que nous sommes, combien avait raison le laboureur qui donnait à ses enfants l'ultime recommandation:

Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse...
C'est le fonds qui manque le moins.

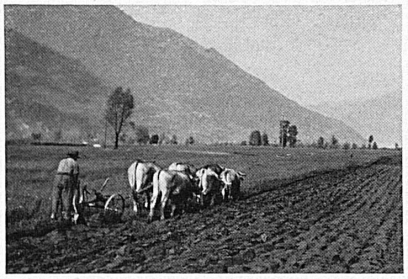
On dessèche les marais et on défriche les taillis. On tient ferme les cornes de la charrue, attentif à former des sillons droit alignés, garants que la herse puis le semoir fonctionneront bien. Jamais les champs de pommes de terre, ces « oranges bernoises » comme le proclame une ancienne plaisanterie helvétique, n'ont été tenus avec un tel soin, dépouillés et purgés des herbes parasitaires. Dans nos villes, les promenades sont changées en jardins potagers; sur les pelouses, les choux-fleurs remplacent les bégonias, les haricots volubilis, les rosiers grimpants et les pois de senteur font place aux pois mange-tout, qui donnent, eux, le maximum d'utilisation alimentaire. Jusqu'aux terrains de sport qui se transforment en champs de betteraves. Les entreprises industrielles, les banques, mettent du terrain à disposition de leur personnel.

On travaille, on « en met » suivant l'expression consacrée. Les femmes, les enfants, aussi les vieux, ceux qui avaient transmis le domaine au fils et s'étaient retirés, après une vie de labeur, dans le « Stöckli » ou



A gauche: Sur les hauteurs de l'Emmental. Page droite en haut: Les labours près d'Ermatingen, dans la fertile région thurgovienne*.*
Links: Auf den «Hagern» des Oberemmentals. Rechts: Auf dem Seerücken bei Ermatingen, im fruchtbaren Thurgau, werden die weiten Äcker bestellt

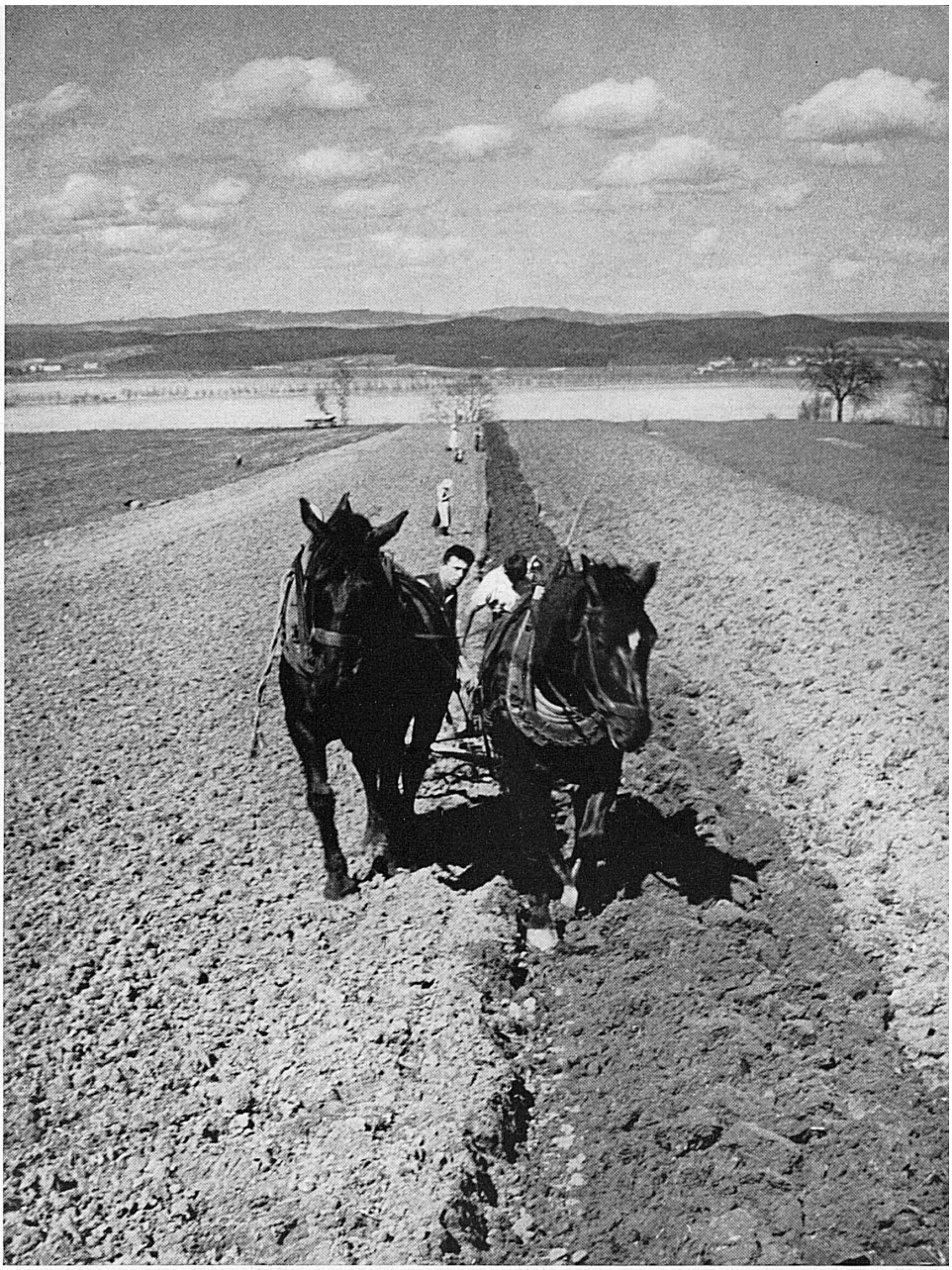
la «carrée». — Avant les hostilités actuelles, la production indigène couvrait les deux tiers de nos besoins en denrées alimentaires. Le tiers importé se chiffrait à raison de 120.000 wagons par an; six trains de 60 wagons nous amenaient chaque jour des céréales, des fruits, des légumes, des fourrages. Aujourd'hui, les facilités d'importer disparaissent: la guerre d'Amérique tarit les dernières ressources.
Or, dès le début de la conflagration, la production agricole a commencé à s'organiser. C'est à un homme génial, le Dr Wahlen, dont le nom est aussi populaire en Suisse que celui du Général, que revient le mérite d'avoir élaboré un plan d'ensemble tenant à la fois compte des besoins de notre pays et de ses possibilités. Alors on a procédé par étapes, la première extension des cultures étant ordonnée en 1939. Au printemps prochain, les cultures sur territoire suisse auront passé de 183.000 hectares à 304.000 et nous aurons ainsi réalisé ce qu'en toute modestie nous pouvons appeler un beau tour de force.
On exige beaucoup de nos travailleurs du sol. Certaines régions avaient presque totalement renoncé aux cultures sarclées et aux emblavures. Pensez donc: le demi-canton d'Appenzell Rhodes Intérieures n'avait plus que six hectares de champs «ouverts», disons cultivés, en 1905: il en aura 241 au printemps 1942. Pour les Rhodes Extérieures, ce chiffre passera de 17 à 510 et pour le Nidwald, de 20 à 337. Le plan Wahlen fixe à 46,3 % la surface en cultures et à 53,7 % celle en prairies et prés. Or, cette proportion a déjà existé dans notre pays. L'envahissement du marché européen par les produits d'outre-mer, qui commença vers 1860, provoqua un avilissement considérable du prix des produits de la culture. L'agriculteur se dirigea vers la culture herbagère, l'élevage du bétail, les produits laitiers.
«Hardi, Jean-Louis, v'là le jour qui s'lève!...» Dans quelques semaines, nous serons de nouveau en plein



labeur des champs, où toute minute est précieuse, où les nuits sont courtes, où, selon la pittoresque expression d'un paysan du Gros-de-Vaud, «le matin, quand il faut se lever, les bretelles n'ont pas encore arrêté de se balancer sur le dossier de la chaise». Sans doute, seulement est-il beaucoup de professions qui procurent cette sensation inestimable: rentrer chez soi, à la nuit tombante, quand la nature va s'assoupir et «le corps las, mais l'esprit content», comme on chantait à la Fête des Vignerons, à Vevey, cette glorification des travaux de la terre?

Henri Laeser.

Besuchen Sie die Wanderausstellung des Verbandes schweizerischer Konsumvereine «Mehranbau oder Hungern»
Basel, 28. März bis 19. April in der Mustermesse
Zürich, 25. April bis 10. Mai im Kaufleutesaal
Luzern, 22 Mai bis 2. Juni im Kongreßhaus
Bern, 12. bis 23. Juni im Kasinosaal
Ferner in Biel, Chur, Genf, Lausanne, Neuenburg, St. Gallen, Winterthur, eventuell Sitten und Glarus



A gauche: Il s'agit de défricher les forêts, comme au temps des ancêtres, et de tirer le maximum de nos terres cultivées. Au centre: Paysan tessinois aux labours dans la plaine de Magadino. En bas: Il n'est pas jusqu'aux pentes abruptes des montagnes grisonnes qui ne soient comprises dans le Plan Wahlen*.*
Links: Es gilt, Wald zu roden, wie zur Zeit der Vorfahren, und dem Kulturboden der Gartenlandschaft das Maximum abzuringen. Mitte, kleines Bild: Tessiner Bauer beim Pflügen in der Ebene von Magadino. Seite rechts, unten: Auch die steilen Berghänge Bündens werden zu fruchtbarem Ackerboden.

Phot.: Baumgartner, Büchi, Gaberell, Meerkämper, Photowettbewerb